

## Radotage (sur un air de Clémence Desrochers)

Nicholas Giguère

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Giguère, N. (2019). Radotage (sur un air de Clémence Desrochers). *Les écrits*, (157), 66–70.

RADOTAGE  
(SUR UN AIR DE CLÉMENCE DESROCHERS)

c'est toujours le même texte que j'écris  
énième version de mon mal-être insupportable  
que je décline sous toutes les variations possibles  
my pain is not ashamed to repeat itself

c'est toujours le même texte que j'écris  
longue litanie insupportable sur l'angoisse d'exister  
confession indigeste d'une drama queen  
qui se beurre la face de mélancolie et de désespoir  
autofiction d'un gai de 33 ans  
dont le rêve le plus fou  
est d'être le sex toy  
de tous les hommes de la terre  
si possible de Godzilla  
you are what they call a practice boy  
autopsie d'un cœur qui a pas toute sa raison  
qui a jamais eu de raisons d'exister

on a beau l'ouvrir à l'aide d'un scalpel  
l'examiner de près  
fouiller avec ses doigts gantés  
rien  
pas même des petites mousses balayées par le vent  
comme dans les vieux westerns de Clint Eastwood  
pas même un grain de poussière  
surtout pas un murmure  
le néant et ses dérivés ontologiques

au lieu de multiplier les one night love affairs  
avec des mâles à la sacro-sainte virilité  
qui me traitent de chienne de grosse pute  
pendant que j'ai leur sexe dans ma bouche  
qui viennent sur moi en pleurant  
en jurant que c'est la première fois qu'ils font  
ça

au lieu de me sentir sale  
dégoûtant

mais pas trop  
juste assez  
après chacune de mes rencontres  
avec des professeurs qui se font sucer avec un condom parce qu'ils ont peur  
des maladies  
des amateurs de sensations fortes qui m'enculent sans condom parce qu'ils  
sont allergiques au latex  
des gars de shop qui se soulagent après leur shift  
des nobodys qui me content leur vie après m'avoir aspergé de leur semence  
des financiers désabusés  
des cadres mal baisés  
des hommes mal mariés  
d'autres qui voudraient me marier

au lieu de me sentir éteint  
presque mort  
après chacune de mes amours  
fugitives  
j'aurais un cœur qui me rassurerait  
qui me dirait  
*tu es ici*  
*tu existes*

plus besoin de caresses anonymes  
d'ectoplasmes munis d'un pénis  
d'amas de chair sans nom sans paroles sans geste  
autres que celui de combler le vide abyssal  
par du facefuck du deepthroat du gagging  
*vas-y envoie toute la sauce*

plus besoin de m'étendre sur mon lit queen  
le visage et le corps encore humides  
de la salive et du sperme de ces hommes  
que je pourrais appeler mes amants mais je trouve ça indécent

dans le mot amant  
il y a le verbe aimer  
comment peut-on aimer

quand on a pas de cœur?

c'est peut-être pour me trouver un cœur que j'écris  
c'est peut-être pour avoir du cœur que j'écris

plus besoin de me noyer dans ce lit  
où je rêve aux passions qui régissent ce monde  
avant pendant après jamais  
au fait que je suis personne  
peut-être une personne

c'est toujours le même texte que j'écris  
les samedis et dimanches soir  
au Starbucks de Rock Forest au Siboire du Dépôt  
dans d'autres cafés de Sherbrooke  
parfois chez moi  
quand je sais plus quoi faire  
de ma peau  
de mon corps  
de ma vie

quand passer l'aspirateur devient une question philosophique  
laver la vaisselle un dilemme moral  
faire l'épicerie une angoisse existentielle  
vivre un détail insignifiant qu'on balaie du bout des doigts  
du revers de la main

quand je suis en proie  
à cette chose innommable  
un mélange de spleen d'anxiété de désespoir et de tristesse infinie  
comme dans les plus belles chansons des Smashing Pumpkins

je m'assois à une table  
je sors un carnet un stylo  
j'aligne quelques mots  
puis je regarde  
le monde autour de moi  
les clients les étudiants qui parlent fort rien calent des shooters

la rue les voitures les passants  
les pressés les pas pressés  
les surchargés de sacs et d'emplettes  
ceux qui se font éclabousser par les camions

je contemple alors ce mouvement imperceptible  
qu'on appelle la vie  
j'ai l'impression  
que la réalité qui m'entoure  
*ma réalité*  
me permet  
ne serait-ce qu'un instant  
de garder le contrôle  
de calmer cet être  
qui élabore des scénarios  
imaginatifs et improbables  
pour en finir  
une fois pour toutes  
mais qui a aucun courage  
devant la mort

c'est bien beau  
vouloir se jeter en bas d'un pont  
se pendre dans son garde-robe  
prendre un bain avec un toaster comme Maude Veilleux  
se défoncer la bouche à l'aide d'une balle de 12  
se nettoyer le système digestif avec du Drano  
s'ouvrir les veines dans les toilettes du La Baie du Carrefour de l'Estrie  
il faut avoir la force de le faire

ce que j'ai fait de plus hard jusqu'à maintenant  
c'est avaler cinq six Tylenol  
me taillader les avant-bras avec des lames de rasoir

c'est toujours le même texte que j'écris  
la même rengaine  
à quelques variantes près  
pour apaiser cette rage

colmater les fissures  
et mon cœur dysfonctionnel exsangue  
que j'essaie de guérir  
avec de la salive et du sperme

c'est toujours le même texte que j'écris  
éternel palimpseste que je reprends inlassablement  
(essaie encore échoue encore échoue mieux)  
en utilisant des structures et des figures de style  
les mêmes mots que j'interchange à peine  
pour tenter  
sans succès  
de me convaincre  
que je vaudrais peut-être la peine  
d'exister  
que j'existe  
malgré tout

c'est toujours ça que j'écris  
c'est toujours pour ça que j'écris

que je vais écrire

---